

Raconte-moi ton Verdon



Parc
naturel
régional
du Verdon

Retour
sur une aventure
artistique,
sociologique et
ethnologique.

Projet 2013 réalisé par le Parc naturel régional du Verdon



Animateur de la vie rurale

Bénévole libre

Sommaire

ARTISTES EN IMMERSION	Page 5
MORCEAUX CHOISIS DU SPECTACLE	Page 6
GRAND POINT SPECIAL DES CHERCHEURS	Page 26

Le Parc naturel régional du Verdon a lancé en 2013 le projet Raconte-moi ton Verdon. Que représente le Verdon pour les habitants ? C'est quoi vivre ici ? Pour y répondre, nous avons fait appel aux regards croisés d'une ethnologue, Annick Fédensieu, d'un sociologue, Mathieu Leborgne, et d'un collectif d'artistes, PetitPoisPrincesse.

Les deux chercheurs ont travaillé à mieux identifier les représentations et les façons de vivre des gens ici. En parallèle, le collectif PetitPoisPrincesse a créé, à partir de la parole des habitants, le spectacle l'Inventaire du Verdon mêlant théâtre et exposition de portraits. Le résultat : un portrait sensible, entre propos intimistes et universels, qui donne à réfléchir et offre de nouvelles perspectives d'actions pour le Parc naturel régional du Verdon.

Ce livret propose de garder une trace des paroles du spectacle, des portraits des habitants et de présenter les synthèses des travaux des deux chercheurs. Bref, des morceaux choisis de mots et d'images qui racontent la vie des gens du Verdon.

Il est important de noter que l'ensemble des textes sont issus de la parole des gens rencontrés par les artistes au cours de leurs quatre semaines de résidence. Tous les portraits ont été légendés par les habitants eux-mêmes. Nous vous souhaitons une agréable lecture...



Lavandiculteur-chasseur

Extra-terrestre, son mari et leurs racines



Dentellière du plateau



Musiciens à leur source



Ancien doryphore



Une partie du paysage



Couturier du potager



Gestionnaire de détente



*Estrangin qui,
sur une terre de souffrance,
laisse pousser les fleurs*



Natif revenu à la citerne

ARTISTES EN IMMERSION

Pour se faire raconter "le Verdon", nous avons choisi de fabriquer l'Inventaire : un inventaire en mots, en images et en sons de toutes les choses communes au territoire.

Au printemps 2013, avec dans nos bagages une carte du territoire, un enregistreur et un appareil-photo, nous sommes partis à la rencontre d'habitants du Parc naturel régional du Verdon.

À l'issue de chaque rencontre, sur rendez-vous ou improvisée, ils étaient invités à poser dans un endroit de leur choix, sur une chaise (comme "chez soi") et légendaient leur portrait en s'inventant un sociotype poétique, clin d'œil au travail du sociologue Mathieu Leborgne.

Résultat de la récolte : 88 portraits à la chaise, des centaines d'heures d'enregistrement, (parce qu'ici, les gens ne parlent pas : ils racontent !) et des milliers de photographies sur tout ce qui se donne à voir "ici".

La fabrication de l'Inventaire pouvait commencer. Nous avons plongé dans la matière recueillie, cherché les points communs, contrepoints, confronté les différents points de vue... Résultat : un portrait de territoire, en forme de spectacle et d'installation photographique. L'Inventaire du Verdon a été dévoilé sept fois, devant un public nombreux et chaleureux. Et la boîte à histoires, à chaque représentation, a continué de se remplir d'autres "Verdons".

Collectif PPP, PetitPoisPrincesse

(Nohémie Chouteau, Fanny Poujade et Georges Braconnay)
Le collectif PetitPoisPrincesse crée des spectacles et des expositions photographiques à partir de rencontres in situ. Nourris de la parole d'habitants, s'esquissent des portraits de "quelque part", à la croisée du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

MORCEAUX CHOISIS DU SPECTACLE

Verdon ?

« Le Verdon c'est un territoire. C'est ça ? J'ai bien répondu ? »

« J'habite là depuis 25 ans. Pour moi le Verdon c'est une entité de loisirs. On va dans le Verdon, on y va, mais on n'y habite pas. On y va, on n'en fait pas partie. »

« Depuis qu'ils ont fait le Parc du Verdon, on dit qu'on est dans le Verdon. Avant on n'y était jamais. Pour se repérer géographiquement peut-être, mais t'habites en France aussi. Mais tu te dis pas "putain je suis dans le Verdon". On n'a rien à voir avec le Verdon, à part l'affluent quoi. »

« On capitalise beaucoup sur le mot "Verdon", c'est pour nous faire de la publicité : c'est toujours "à 2 pas" ou "à l'entrée" des Gorges du Verdon. Et après, y'a le revers de la médaille. Le "Reverdon". Le "Reverdon" de la médaille. »

« Moi je suis de la Vallée de l'Issole mais comme personne connaît, je dis que je suis de la Vallée du Verdon. »

« C'est un obstacle le Verdon. Ça a jamais été une voie d'eau, ça a jamais été navigable. Le Verdon, les falaises, le territoire, le tout c'est un obstacle. [...] »



Administré pur natif



Maîtres du feu



Multicultureur



Tisseuse de liens



Provençale reconquérante
& "Croqueuse de noix" de passage



Pièce rapportée implantée



Sage parmi les sages



Femme qui fait son travail et c'est tout



Timide connectée



Jeune attaché à son milieu



Montagnard en équilibre



Saisonnnière de là où elle travaille



Chanceux d'avoir fait sa vie ici



Gavot et fier de l'être

Verdon !

« Le Verdon ? C'est du bon vin... Le Verdon, c'est du bleu-vert. C'est le bleu-vert, c'est le Verdon, c'est la rivière... C'est d'abord une rivière, qui traverse un pays et de toute façon, ça fait un tout.

C'est des richesses incomparables sur le plan de l'écosystème, c'est un climat, avec plusse d'orages, des brumes matinales... L'hiver il faut gérer le gel mais ici c'est stimulant, c'est vivifiant...

C'est plusse qu'un cadre de vie, c'est un cadre de bien vivre...

C'est le mariage du Haut-Var et des Alpes de Haute-Provence. Une combinaison. Et c'est là, c'est au Verdon que la magie opère.

Ici les nuits... la beauté des ciels nocturnes... On a une sérénité, d'espace, d'air, de volume, c'est un écrin de verdure. Je ressens un sentiment d'éternité, c'est comme si le temps s'était arrêté...

Le Verdon c'est de la profondeur mais c'est aussi de la hauteur. C'est le mariage de l'espace et du temps, c'est une autre dimension, on se pose, on contemple et on est saisi par la beauté de l'instant et voilà...

C'est autre chose, c'est ailleurs...

Tous les matins je passe sur le pont et je me régale du soleil levant, qui est jamais pareil, du cours d'eau qui est jamais pareil, au passage du pont. C'est mon démarrage dans la journée c'est, c'est merveilleux. [...] »



Monsieur Renard



Nomade qui a trouvé son nid



Jeune migrateur



Oiseau de passage

Vivre ici ?

« Pour moi le Verdon c'est la rivière c'est pas les lacs. Les lacs c'est, c'est... c'est... c'est synthétique. C'est... c'est rien en fait. On est passé dans un tourisme saisonnier, qui ne crée pas d'emploi. Tu peux pas développer une vie économique sur 2 mois ou 4 mois de saison. Tu peux pas fixer de la jeunesse ici. C'est pas possible. Ça c'est insupportable quoi. Le nombre de trentenaires, de vingt-cinquenaires que j'ai vu arriver et qui sont partis quoi. Par manque de taff quoi. Parce qu'ils étaient pas préparés à vivre à la campagne aussi. La campagne t'y viens pas en te disant "je vais trouver un taff". T'y viens avec ton idée de taff. [...] Tu as pas de développement durable dans le tourisme saisonnier. C'est malheureux à dire mais qu'il y ait 4 mois de saison et pas de développement autre que ça, comment tu peux fixer une population ? Comment tu peux avoir des écoles remplies, comment tu peux avoir des couples qui s'installent ici ? Parce qu'installer des vieux ça sert à rien quoi. »

« Ici c'est spécial. Ici c'est rude. Alors "avant"... n'en parlons pas. C'était la misère noire. Mais du coup, les lacs, ça a amené une économie qu'il y avait pas. Rien que de la richesse culturelle, parce que y'a des gens qui viennent de partout ici... Et des jeunes, comme moi, qui peuvent s'installer ! [...] »



Ardéchoise attachée



Grand-mère aux racines paysannes...



... Impliquée accueillante...



... et Explorateur-rêveur



Recampadis intégrés



Cabotins



Fromagers du haut



Saisonniers nomades S.B.F
(Sans Base Fixe)



Les blagaires et le sérieux...



... les aïeux...



... les sauvages...



... et la relève du village

Lotissement

« Moi une gamine du village, je ne peux pas acheter une maison dans le village. Impossible.

Tu as des taudis à 150 000 €, que t'as encore 100 000 € de travaux dedans, pour avoir 3 pièces sur 3 étages quoi, sans jardin. Y'a que des riches qui peuvent se payer ce genre de trucs quoi.

Alors moi je vais me faire ma baraque de merde, dans mon lotissement avec mes 600 mètres carré de terrain, je prends Canal Sat et j'en sors plus ? Et mes enfants, ils joueront plus dans les rues du village mais dans la cour du lotissement ?

Parce que le truc de garder le village beau, et de faire une bande verte autour, pis après de faire des lotissements derrière : connerie nucléaire. C'est la plus grosse connerie à faire quoi : des micro-villages avec des lotissements énormes... Si nos Anciens ont fait des rues, c'est parce qu'il fallait les continuer. Tu vois ? Je veux dire c'est d'une logique absolue : tu pars de ton putain de clocher ou de ton ancienne forteresse qui était ronde, tu fais un premier périph', tu fais une étoile, tu fais un deuxième périph' et à l'intérieur tu fais des petites places et des jardins, tu construis nouveau donc tu mets un petit jardin devant, un petit jardin derrière, un garage, tu peux continuer à avoir des commerces dans le village et ainsi de suite, alors que là : qu'est-ce que tu veux faire. Tu fais pas des commerces dans les lotissements, qu'est-ce que tu veux faire ?

Voilà, on s'est fait avoir. Il fallait voir les choses, on les a pas vues. »



Bistrotier Président



Président greffé
& Revenante



Pièce rattachée au cul du monde



Amoureux d'ici

Vie de village...

« Notre village fonctionne et a toujours fonctionné de deux manières. Euh... qui est la période qui va aller du 15 juin jusqu'au 15 janvier et du 15 janvier au 15 juin. Pourquoi ? Parce que c'est un village où on va avoir beaucoup plus de monde au 15 euh... novembre qu'au 15 mai. Pourquoi ? Parce que les résidences secondaires se sont ouvertes et les gens ont du mal à les fermer. On y est, on monte, on monte le week-end. Pourquoi ? Parce que : il y a la chasse. Parce que : il y a les champignons, voilà. Tandis qu'au printemps, les gens sont en bas sur place, ils ont vécu l'hiver, euh... beaucoup de 06, 83, quelques 84 également. Donc, les gens ont passé l'hiver en bas de chez eux donc, l'hiver, qu'est-ce qu'ils font ? Ils profitent de leur printemps à rallonge pour venir ici après, se mettre à la fraîche et rester, plutôt que venir chercher le printemps le plus vite possible.

Tout à fait, un décalage.

C'est atypique. Ils ont du mal à venir, ils ont du mal à partir.

En résumé hein.

Du coup ça fait un peu deux vies dans le village. Un moment qui est assez impressionnant, donc l'été ça va monter crescendo, jusqu'au point culminant : la fête du village qui est le dernier week-end d'août et, le lendemain ou le surlendemain, les gens s'en vont pour travailler et d'un coup, c'est comme si vous aviez pris une grosse respiration et qu'il y avait plus personne. Et ça fait drôle le lendemain même, même, vous êtes soûl parce que y'a plus personne. Alors là vous vous retrouvez même seul vous voyez plus personne : nous on dit "on a tiré la chasse".

La chasse c'est un moment. Quand on a fini l'été, vient la période de la chasse et des champignons. Quand on a tiré la chasse, on passe à la chasse. »



Citadin jail-breaké
en mode rural activé



Electron libre en train de se sédentariser
& Clandestin bien accueilli



Impromptu "ab imo pectore"



Pipelette messagère



Un des derniers indigènes



Gardiennne du passé
(mais pas des traditions)



Néo-ruraux marcheurs



Olivienne

La moutonothérapie

« Tout nous incitait à partir. À part d'aller en prison, nous étions mieux ailleurs que là où nous étions. Je devrais pas le dire, mais... le retard que nous avons. Je suis né avec la barde sur le dos, vous savez ce que c'est la barde ? Le bât, voilà. Mes premiers pas, d'abord derrière les vaches, puis les chèvres et les moutons. À l'époque, il fallait garder le mouton, les garder. Et comme c'était tout des petites parcelles, nous étions les uns sur les autres là, il fallait pas dépasser parce que... le lendemain il y avait la marque en rouge ou en blanc : "attention"... Après on se disputait : d'abord les moutons, puis les poules, les chats. Pour l'arrosage pareil... "Chacun chez soi", on disait. Les femmes d'un balcon à l'autre se criaient "sale pute". Et en plus, comme nous étions pas de là : "saloperie d'Italiens".

Je vous dis on était mieux, de partout mieux que où on était, à part en prison.... Je suis devenu fonctionnaire, j'avais mon dimanche. Bon on aurait dit au début que c'était mieux, mais quand on a une passion... les moutons me manquaient. J'allais tondre et je me faisais payer en moutons. D'un mouton je suis arrivé à 600. Comme ça, petit à petit.

À cette époque, tout le monde partait alors... les autres subsistaient parce que les uns partaient. [...]

Mais je regrette pas parce qu'à cette époque-là nous avons un espoir, j'aurais sauté par-dessus les montagnes. Je languissais d'être homme. Faucher à la faux c'était mon rêve, tondre au ciseau mon rêve. J'ai longtemps tondu au ciseau.

Là je vous parlais de l'espoir mais c'est vrai. C'est vrai que les vieux dans les villages ils voulaient pas, jamais, c'était rare qu'ils incitent leurs gosses à rester là.

Ils considéraient que c'était foutu, qu'ils avaient fait une vie de chien, qu'il fallait qu'ils aillent ailleurs, travailler. Mais moi, en ville, je crois que si j'étais allé en ville je crois que je serais un bandit. Heureusement que je suis resté ici.

Mais j'étais heureux comme tout. C'est maintenant que je suis malheureux. Je suis inquiet. Parce que bien-sûr, [...] avec la venue de touristes nous avons même vendu notre identité. Quelque part. C'est-à-dire que si nous faisons quelque chose, c'est pour la représentation.

Nous avons un peu vendu notre culture. Vous comprenez ce que je vous dis. C'est qu'une image.

Hier j'étais à une manif contre le puçage à Digne, je suis resté un peu en arrière et j'entendais quelqu'un qui disait : "Nous allons balayer parce que la crotte de moutons c'est sale"... Et moi je lui ai dit : "Et les côtelettes c'est sale, tu les manges pas ?"

Quand est-ce qu'on se souviendra que ce qu'on mange vient de la terre ? Celui qui vend une parcelle, il vend mieux ça que de vendre une salade. C'est les bergers, l'agriculture, qui ont fait le paysage comme il est. Je pense.

Regardez, vous voyez là, on a du succès ? Bientôt on nous met dans des parcs comme les Indiens. "Regarde le dernier qui garde ses brebis", "Regarde le dernier qui tond au ciseau, là", "Regarde le dernier qui a une pioche qu'est-ce qu'il fait celui-là ? Oouhh c'est un sauvage"... On n'en est pas encore là, ça changera peut-être ?

Voyez : ça, c'est ma moutonothérapie. Je reste à garder mes quatre queues et faire dinder mes sonnailles... >>



Élève for ever



Speeder woman



Globe-trotter avec une base



Anti-case primaire et obsessionnelle



Passionaria Verdonienne



Lou Ranger dou Verdoun



Empêcheur de tourner en rond



Fleur bleue du 04



Paysan subversif



Moi ici-et-maintenant



Festifs en comité



Lou Dianaire



Atome vigilant
et passionné



Enfant du lac



Souquet enraciné



Bons amis

D'ici, pas d'ici

« Je vais essayer de revivre ici mais c'est pas gagné. Parce que c'est dur. Parce que par rapport à l'intégration : quand on est parti depuis longtemps, il faut se réintégrer. On devient des inconnus. »

« Moi je crois que... l'autochtonite... c'est un truc... qui peut t'attraper même si t'es pas né là. Mais être indigène, c'est être indigène quoi. C'est que des grands-parents, arrière-grands-parents, arrière-arrière-grands-parents issus du même coin... »

« Pour se sentir de quelque part, il faut 3 générations. Quand les gens se souviennent de quelque chose, ils parlent de leurs grands-parents. Au-delà ils ne savent pas. Moi qui suis une pièce extrêmement rapportée, on me considère mieux par mes enfants, je suis intégrée par mes enfants. Si mes petits-enfants restent là, je serai presque née ici. »

« Accueilli ici ?

Très mal, très mal : j'étais l'étranger. Mais je m'en fous, tu peux pas savoir. J'ai été endurci par tout ça. Je suis l'étranger parce que je parle français avec un petit accent. Donc je suis différent. Quand tu es différent, tu es partout l'étranger. »

« Pour être d'ici, il faut pas "être né ici" : il faut passer l'hiver ici. Parce que y en a certains, qui se disent "d'ici" mais l'hiver... ils le passent pas. Dès qu'il fait un peu froid, ils mettent la couverture et puis ils s'en vont. »

« Moi ici, j'y suis j'y fais. Comme je dis toujours, on appartient à là où on fait quelque chose. Mais l'Arabe qui vient, qui coupe du bois, il appartient à ici, hein. Par contre le gars, qui est né ici, qui fout rien, pour moi il est pas d'ici. Les gens qui sont d'ici, c'est ceux qui font quelque chose. Voilà. »



Chêne mycorhizé
& Truffe rapportée



Fournisseurs de Fun



Provençau Farmer



Parla nostro lenguo

Qu'est-ce que je mettrais dans mon Inventaire ?

« Je mettrais : une fiole d'eau de ma rivière, que j'aime par-dessus tout. Pour la symbolique, cette eau, je la prendrais en haut, dans le bouillon, au Styx. Je prendrais un bout de cade sec, le genévrier oxycèdre. J'aime le port qu'il a, j'aime son bois, l'odeur du bois. J'y mettrais un galet, un gros galet roulé du plateau, avec la concrétion calcaire dessous-là, parce que ça c'est ma vie. J'y mettrais aussi un ressé ou un poudaire. Le ressé c'est le couteau-scie. Le poudaire c'est le sécateur à deux mains. Une carte d'électeur et une bouteille de pinard de nos vignes. »

« Nous, on mettrait...

- un olivier, un morceau de vieux noisetier et un brin de lavandin,
- un C15 et un I-phone,
- la chapelle et une fontaine ou une citerne,
- le silence, le vent et le ciel étoilé,
- un volet, mal fermé à la fin de l'été,
- un hélicoptère militaire, la nuit,
- la couleur du Verdon, émeraude, "Le filet émeraude", c'est de Giono,
- un bout de la colline et l'odeur qu'elle a, l'été,
- les gens qui sortent de l'ordinaire, les "figures" du village,
- quelques sobriquets : les "Fadarins" à Montagnac, les "Grosses têtes" à Valensole, les "Mange-Banettes" au Bourguet...

- la lumière, pas douce mais claire, limpide... comme si elle était répartie partout,
- la brouillade de truffes de ma maman,
- une panthère noire, des outardes canepetières, un vol de cigognes un 20 juillet,
- une soucoupe volante,
- des fossiles,
- un alambic à lavande, à lavande vraie, pas à lavandin,
- le ciel bleu, presque bleu marine, bleu éclatant...
- l'ambiance de village, l'été quand y a les fêtes,
- les pompiers : parce que c'est bien caractéristique d'ici,
- pas la lavande parce que nous on est plutôt Alpains,
- du bâti, des cailloux parce que dans les jardins, chaque année on enlève les cailloux qui remontent,
- l'agneau, la viande c'est l'agneau,
- toutes les recettes un peu oubliées : les raviolis aux courges, pâtes au safran...
- l'odeur de quand il fait - 15° C, c'est pas une odeur c'est une sensation, qu'on a les narines collées, qu'on se caille... mais que c'est bien,
- la tête des gars à l'ouverture de la chasse ou quand les morilles arrivent ! »

« Moi j'y mettrais les gens. Ceux qui vivent à l'année, qui ont plein d'initiatives, ceux qui arrivent, pour faire des choses qui sortent des sentiers battus... C'est ça qui fait la beauté de mon paysage à moi. »

Et vous, vous y mettriez quoi ?



Petite-fille de ses deux grand-pères



Produit local affiné



Terrien en vol



Enseignante liante & Enraciné réimplanté



Révoltées du boutis



Implantés de la rive gauche



Un pied-sur-chaque-rive



Vacanciers professionnels

Ici et maintenant

« Ici on est à labri, on vit vraiment dans le lieu géographique où on est, du fait que ça soit fermé par des montagnes. Ça a un côté "nid". Un p'tit nid au milieu... Toute ta vie quand t'as 15 ans, tu trouves que l'endroit où t'es... : ben c'est mieux ailleurs.

J'ai choisi de revenir ici. Tout me manquait. La vie de village, le paysage, la façon de vivre, le temps, qu'est pas le même ici. Tout. La vie quoi. Le temps vraiment, le temps qui passe, ici le rythme est pas le même, tu cours pas après ton temps ici. T'as du temps. Tu peux vivre complètement différemment d'ailleurs, t'as besoin de beaucoup moins d'argent, une vraie liberté. Y'a pas beaucoup d'endroits où les gens vivent vraiment dans leur présent. Ici on n'est pas toujours à anticiper. Quand t'en as marre tu peux aller te promener. Tu sors de chez toi tu vas boire un café, tu rencontres tes amis, tu rencontres tout le temps plein de gens.

Moi c'est mon choix de vie. La différence c'est qu'ici je peux le faire. Ici on vit... "ici et maintenant". C'est : maintenant, maintenant voilà. La vraie vie, maintenant. »

GRAND POINT SPECIAL DES CHERCHEURS

Annick Fédensieu, ethnologue, et Mathieu Leborgne, sociologue, ont cherché tout au long de l'année 2013 à mieux identifier qui sont les habitants du Verdon, quelles sont les cultures locales, et à poser les grandes lignes des représentations et façons de vivre des gens ici. Pour cela, ils se sont appuyés sur des entretiens, des statistiques, des ouvrages ou des études déjà réalisées. Voici une présentation de leurs questionnements respectifs.

Parole à Annick Fédensieu, ethnologue :

Face à ce qui se dérobe, ou...

« Le patrimoine comme vecteur identitaire des cultures locales du Verdon ? »

« Alors comment on dit, les Verdoniens ? Mais qui s'appelle comme ça ? ! Où ça commence le Verdon... à Moustiers, à Riez ? et ça va jusqu'où... Castellane ? » Puisqu'on ne naît pas Verdonien, et qu'on est situé « à la limite », à quoi fait-on référence pour se présenter : la

Provence, le pays bas-alpin, « l'arrière-pays », plus précisément le hameau de sa naissance ou de son lieu de vie, la montagne ou le plateau qui domine, les vallées qui portent le nom de la rivière qui les irrigue ?

Selon le contexte, le sentiment d'appartenance - ou de reconnaissance - se porte davantage vers une identité professionnelle et un compagnonnage d'activités, avec leurs réseaux de sociabilité dépassant les frontières micro-régionales. Parallèlement sont évoqués une manière de jardiner ou de cuisiner, un type de végétation ou d'agriculture, une fête calendaire,

une façon de dire ou un savoir-faire particuliers permettant de se différencier des uns pour s'apparenter à d'autres.

Il faut ainsi prendre le biais proposé car les notions de patrimoine, d'identité et de culture mises en scène de nos jours sont aussi des fourre-tout, souvent des écueils. Si le projet est de saisir ce qui se donne à voir et à entendre dans la relation à l'Autre et la comparaison avec l'Avant, encore faudrait-il décrire et comprendre ces éléments mouvants, patrimoniaux ou discrets, susceptibles de comparaisons pertinentes : paradoxe, dans ces régions de passages et d'échanges séculaires, de la quête de l'unité dans la diversité !

Une fois levée l'ambiguïté « le Verdon, vous voulez dire le Parc ? », on peut commencer par « le Verdon, vous parlez de la rivière, des gorges ? », et arpenter les pays du Verdon en compagnie de ceux qui y vivent et les parcourent. Habitants de longue date, « revenus au pays », natifs ou nouveaux venus, peut-on percevoir dans leurs pratiques et discours des références significatives - sinon communes - à ce territoire « rural aux paysages remarquables » ? La succession des générations ou encore le mouvement d'écologisation de la pensée porteraient-elles désormais vers des horizons plus lointains, moins ancrés localement ? Pour tenter d'éclairer ces questionnements et d'apporter des

pistes de réflexion, les entretiens menés avec une cinquantaine de personnes et l'élaboration d'une bibliographie thématique ont constitué le socle de ce travail.

Parole à Mathieu Leborgne, sociologue :

Les identités « en creux », une cible de l'action culturelle du Parc ?

Réfléchir à la dynamique des cultures locales du Verdon, c'est d'abord se poser la question des « porteurs de cultures ». Le pluriel s'impose tant le champ est ouvert : de quoi parle-t-on ? Qui sont ces porteurs ? De quelle(s) culture(s) s'agit-il ? Si, par son écoute des acteurs locaux, ses compétences et ses actions sur le territoire, le Parc s'est bien construit une certaine idée d'un champ culturel existant (on pense ici aux questions de patrimoine, matériel ou non, mais aussi aux rapports sociaux et historiques à la nature et aux possibilités de développement économiques qui y sont liées), des zones d'ombre persistent qui pourraient bien constituer une partie immergée non négligeable de la constitution des identités verdoniennes.

D'abord, parce que les concepts de nature d'un côté et culture de l'autre n'ont, dans l'histoire, que rarement été associés dans l'esprit des gestionnaires :

les parcs naturels aujourd'hui ne sont pas des parcs culturels, malgré ce qui avait été imaginé, à la fin des années 1950, pour le tout premier d'entre eux, entre les montagnes de Lure et du Luberon. C'est, là encore, un problème de définition à trouver.

L'autre raison de l'existence de ces zones d'ombre a trait à la sociographie de ces territoires-là, en région Provence Alpes Côté d'Azur, qu'on dit ruraux mais plus vraisemblablement péri-urbains : on distingue la société locale engagée dans le projet de territoire via la charte, partie visible pour le parc, puis la part que la structure parc ne touche pas qui est l'occasion de dire qu'une autre vie existe ici.

C'est peut-être le moment, au travers de ce travail, de mieux la révéler et de réfléchir à la place de l'action culturelle en particulier mais de celle du parc en général, pour replacer les hommes au cœur du projet local dédié à l'ensemble des composantes sociales des territoires verdoniens.

Car en effet, on sait peu que, derrière la série de portraits sensibles réalisée

par le collectif PetitPoisPrincesse, une autre vie, plus silencieuse, existe aussi, faite de tentatives déçues de vie sur le territoire, à cause de la dureté de son quotidien, de l'éloignement coûteux de « la ville » ou de la difficulté d'entrer dans la communauté locale ; faite d'évolutions démographiques souvent inverses à l'idée parfois pré-conçue d'Eldorado rural ; faite de taux parmi les plus élevés de travailleurs pauvres de la région Provence Alpes Côté d'Azur ; faite de familles, monoparentales ou pas, dont les priorités sont le logement, le chauffage, l'enfant à l'école ou à la crèche ; faite enfin et aussi de gens normaux et sans problème qui vivent bien sans un parc ou ne savent pas même son existence.

Mais tous ont en commun d'être porteurs de culture, y compris la plus ordinaire, y compris la plus éloignée de la nature et sa protection. C'est sur la base de ces constats sans fards que l'action culturelle du parc peut se développer, jouant le rôle de passeur entre le monde naturel et le monde social, au sens fort. Ce travail en est un premier pas.

En savoir plus :

Rapports complets disponibles sur demande à info@parcduverdon.fr

Nous tenons à remercier

Les associations partenaires de l'organisation du spectacle-exposition l'Inventaire du Verdon : Verdon solidaire, l'Écho du Colostre, le Plancher des chèvres, le Cercle de Soleilhas, le comité des fêtes de Saint-André-les-Alpes, Valensol'apam, l'Avac, le Comité des fêtes de Valensole, Grain de sel, les associations de Trigance, et les Chemins du patrimoine, ainsi que les communes accueillantes de Roumoules, Moissac-Bellevue, Soleilhas, Saint-André-les-Alpes, Valensole, Trigance, et Saint-Julien-le-Montagnier,

les membres du comité de pilotage pour leur écoute et leur aide précieuse à l'élaboration et au suivi de ce projet

les 600 spectateurs venus assister au spectacle,

et surtout les habitants qui se sont livrés au jeu de la parole avec les artistes et les chercheurs.

Publication du Parc naturel régional du Verdon

Directeur de la publication : Paul Corbier
Coordination : Audrey Zorzan

Suivi et corrections : pour le Parc naturel régional du Verdon, Marlène Economides et Annie Robert,

Textes : issus de la parole des habitants et rapportés par le collectif PetitPoisPrincesse pour le spectacle, puis Annick Fédensieu, et Mathieu Leborgne pour leurs synthèses.

Revivre le projet en vidéo en consultant les 3 clips sur www.youtube.com/parcduverdon

Conception et réalisation : Autrement Dit Communication

Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur du papier recyclé.



Qui sont les habitants du Verdon ?

Inventaire des différents
sociotypes d'habitants du
Verdon, d'après les propos
recueillis par les artistes
auprès d'un échantillon de
« gens d'ici » :



Perle rare dans un
écrin de verdure



Contribuable
comme les autres



Habitant
de cette partie du ciel



Petite main
du Moyen Verdon



Faux sauvage



Bénévole tout terrain

Adolescents (très peu), jeunes de 16-20 ans (peu visibles), jeunes parents, jeunes bosseurs, jeunes "glandeurs", **"Intermédiaires"** 40-50 ans (pas beaucoup), marseillais (beaucoup), **membres** du comité communal des feux de **forêts**, pompiers, anciens pompiers, de source, de souche, nés ailleurs, **anciens**, vieux de l'époque, revenus, enracinés, retraités, **complètement** retraités, arrivés il y a 10 ans, rapatriés, expatriés, **longtemps** expatriés, exilés, revenants, **provençaux**, italiens, immigrés politiques, immigrés économiques, communistes activistes, étrangers, libéristes, sportifs de **nature**, ramasseurs de champignons, **connaisseurs** de la nature, usagers prédateurs de la nature, **impliqués**, jeunes techniciens, **chargés de mission**, écolos, bergers, éleveurs, chasseurs, paléontologues de la Réserve, ramasseurs de **fossiles**, **connaisseurs** des plantes médicinales, anciens **jamais** partis, nés ici qui travaillent **ailleurs**, pièces **rapportées**, secondaires, artistes, artisans **d'art**, saisonniers dans la restauration, saisonniers dans la vigne, saisonniers dans le ramassage de **fruits**, paysans, paysans du **cru**, agriculteurs, lavandiculteurs, viticulteurs, maraîchers, apiculteurs, commerçants **ouverts** à l'année, **commerçants** pas ouverts à l'année, soixante-huitards, fils de famille d'ici, marginaux, **complètement** d'ici, qui veulent partir, **rigolos** aux cheveux longs, non ruraux, **vrais** ruraux, autochtones, vrais autochtones, vraiment du pays, là depuis 10 générations, venus **d'ailleurs**, résistants, ploucs, citadins, boulangères **sympathiques**, employés de mairie, fous, multi-casquettes, de la Côte, du coin, **cantonniers**, enfants de **grande** famille, propriétaires **terriens**, joueurs de boules, hippies, grincheux, vrais du **pays**, vrais purs et durs, vrais de vrai du **pays**, plus vrais que **vrais**, jamais partis, **pilliers** droits de comptoir, **pilliers** gauches de comptoir, **couleur** locale, itinérants, **migrateurs**, doryphores, **recampadis**, conservateurs, gavots, natifs du **village** d'à côté, tchoule (fils de baba cool), néo-ruraux **contemporains**, traditionalistes, cadarachiens, itériens, fossiles vivants, ceux qui ont peur de plus voir leur **clocher**, ceux qui fantasment leur **campagne**, ceux qui voudraient **vivre** ici, mais qui y arrivent pas...

Bref des gens d'ici et des gens pas d'ici.

Comment les habitants se
reconnaissent et s'identifient
au Verdon ?
C'est quoi "mon Verdon" ?
C'est quoi habiter
et vivre ici ?
Que partageons-nous ?

Pour répondre à ces questions,
le Parc naturel régional du Verdon
a lancé en 2013 le projet

Raconte-moi ton Verdon.

Volontairement décalé et original, le
travail de chercheurs a été complété
par une approche artistique, avec
la création du spectacle exposition
L'Inventaire du Verdon.
Ce livret vous invite à vous (re)
plonger dans cette aventure.

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier de la
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du département du
Var. Il est également cofinancé par l'Union européenne :
L'Europe s'engage en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec le
Fonds européen agricole pour le développement rural.



Parc naturel régional du Verdon
Domaine de Valx

04360 Moustiers-Sainte-Marie

Tél : 04 92 74 68 00 - Fax : 04 92 74 68 01

www.parcduverdon.fr